

nous n'étions pas riches; mais l'activité et le dévouement inlassable du professeur suppléaient à ce qui nous manquait. Ce "petit homme", on l'a souvent taquiné — M. Rouleau surtout—au sujet de ses "petits systèmes". Il reste, à mon avis, que ses méthodes étaient efficaces, que ses élèves l'aimaient, et que, quand ils voulaient, ils obtenaient de bonnes notes aux examens du baccalauréat.

En 1885, tout en gardant ses cours de sciences, M. Pilon devint préfet des études. Il prit à coeur les responsabilités de cette haute fonction. "Il a fait des réformes importantes", m'écrivit M. le chanoine Jasmin, l'un de ses successeurs à la préfecture, "dans la direction des études, perfectionnant les cours d'anglais, de mathématiques, d'histoire du Canada dans les premières classes, et tenant ainsi le cours classique à la hauteur des exigences de notre société. De même, il a organisé un cours commercial qui a sa valeur. En deux mots, il a étudié pendant quinze ans la pédagogie et travaillé constamment à discerner et à appliquer les meilleures méthodes." C'est là, on l'admettra, un témoignage qui en dit beaucoup dans sa concision.

M. Pilon succéda, de mon temps, à M. Nantel, dans la direction de l'Académie. Il n'avait peut-être pas la compétence de l'ancien supérieur et ses diverses charges ne lui permettaient guère la culture soutenue des belles lettres et du bien dire. Mais il possédait des aptitudes remarquables, une plume en somme bien taillée, une langue agile et une parole abondante et facile. Il avait l'esprit fin, piquant, prime-sautier à ses heures, autant que quiconque. Cet excellent M. Brunet, le Goliath de ce David ou, comme disait M. Pilon lui-même, ce lion qu'il voulait toujours "réduire" — en connut quelque chose ! Les *Annales térésiennes* et les *chroniques* du temps contiennent une foule de traits et d'épigrammes, tombés de la plume de M. Pilon, que ne désavoueraient pas les meilleurs chroniqueurs et épigram-